

# Les 101 MOTS de la Cité internationale universitaire DE PARIS

à l'usage de tous  
**Collectif**

COLLECTION  
101 MOTS

Archibooks

**. IMMIGRATION ..**

**JAMES HOLLIFIELD,**

PROFESSEUR ET DIRECTEUR, TOWER

CENTER-SMU, GLOBAL FELLOW,

WILSON CENTER, RÉSIDENT

DE LA FONDATION VICTOR LYON .

L'immigration est la clé de la paix et de la prospérité futures dans les sociétés vieillissantes des pays du Nord. Elle apporte jeunesse, diversité et capital humain, essentiels à une société libre et ouverte. La Cité internationale universitaire de Paris incarne l'ouverture et le dynamisme de l'immigration, attirant étudiants et universitaires du monde entier, faisant de Paris une ville forte et dynamique, un pôle d'attraction pour les talents et un établissement d'enseignement supérieur unique.

**. IN NATURA ..**

**BERNARD REICHEN,**

ARCHITECTE ET URBANISTE, CARTA -

REICHEN ET ROBERT ASSOCIÉS .

1999: C'étaient une chance et un honneur de pouvoir délicatement poser un pied dans l'histoire de la Cité internationale universitaire de Paris, sous l'égide de Claude Ronceray qui prenait alors la main sur la destinée de cette « belle endormie ». L'esprit de Jean-Claude Nicolas Forestier et de Lucien Bechmann flottait sur ces lieux d'une impressionnante sérénité. L'histoire s'était arrêtée 30 ans plus tôt par le pavillon de l'Iran conçu par Claude Parent, et nous avons vite compris que le temps n'était pas à l'action. Il fallait retrouver le fil d'un récit, l'envie de construire avec la contrainte d'un site amputé par le périphérique et revisiter l'ambition des fondateurs dans une époque nouvelle. Une inertie presque bienvenue, tant ce lieu mérite attention et protection, permettait une parenthèse studieuse,

dense et passionnante. Quinze ans plus tard, Bruno Fortier et son équipe reprennent le fil de l'action par la création de nouveaux pavillons et amorceront un processus de reconstruction «de la nature sur la nature» après 75 ans d'usage intensif qui avaient abîmé le merveilleux parc conçu par Jean-Claude Nicolas Forestier.

Ces années d'études détachées de l'urgence entraient aussi pour nous en résonance avec d'autres lieux et d'autres projets reliés par les mêmes problématiques : les «expositions internationales d'architecture» et le statut d'une «nature urbaine» continue, structurante et parcourable. C'est alors en Allemagne que nous participions à l'aventure de l'IBA Emscher Park, (exposition internationale d'architecture de la Ruhr) entamée au temps de la chute du mur de Berlin : 90 projets reliés par un parc linéaire et un «radweg» (autoroute à vélos) de 200 km formaient à l'échelle d'un grand territoire un continuum urbain et paysager d'un genre nouveau. La Cité du boulevard Jourdan nous l'avons perçue alors comme le prototype de ce projet territorial, pensé «à l'échelle de la promenade et de la portée de la voix» (Lewis Mumford). Un ensemble de constructions mises en co-visibilité procédait d'un assemblage de micro-typologies aussi merveilleux qu'improbable : le «culte de l'axe» et le goût du pastiche pour la Maison internationale, le magnifique «close à l'anglaise» conçu par Bechmann, l'amorce d'un plan de masse autour des provinces françaises, et dans le parc Est les mouvements subtils d'un urbanisme en «banc de poissons» peuplé d'installations régionalistes et d'objets merveilleux, dont les pavillons de la Suisse et du Brésil (Le Corbusier et Lúcio Costa).

Quelle est la structure qui pouvait tenir un tel assemblage ? C'est toute la force d'un parc capable de relier autant que de mettre à

distance ces «objets», d'en révéler l'architecture, et d'organiser la vie sociale en installant une urbanité aussi paisible que mystérieuse. Comme dans l'IBA de la Ruhr, nous nous trouvions non pas dans une composition urbaine, mais dans «une ville» structurée par la nature. Jean-Claude Nicolas Forestier résumait cet état d'esprit avec simplicité: «Je suis un vrai homme des villes, j'aime l'air libre et les jardins».

Cinq ans plus tard, en abordant la vallée du Bouregreg à Rabat, c'est ce même homme que nous retrouvions dans son statut de penseur des grands territoires. En 1908, il avait rédigé un court traité *Grandes villes et systèmes de parcs*, s'était lié d'amitié avec Lyautey dans les débats du «musée social» et en 1913, c'est au Maroc qu'il jettera les bases de l'extension des villes royales. Henri Prost conduira cette œuvre considérable en résumant sa mission à sa manière: «le véritable urbanisme se conçoit *in natura* et par l'observation directe».

Rabat est aujourd'hui une magnifique ville verte, les parcs de Forestier, à commencer par celui de la Cité universitaire, sont des merveilles d'intelligence.

Reste pour nous au temps du ZAN à reprendre le fil de cette longue histoire en reconstruisant la nature sur la ville pour y installer les milieux habités de demain.